



OVIDE Les Métamorphoses, I, vers 89-100 et 107-108

Le mythe de l'Âge d'Or

Dans Les Métamorphoses, Ovide dépeint d'abord le chaos originel, puis l'évolution de l'univers à travers quatre âges successifs. Il décrit ici le premier, l'Âge d'Or - notion qu'il a reprise au poète grec Hésiode.

Aurea prima sata est aetas, quae vindice nullo

Sponte sua, sine lege fidem rectumque colebat.

Poenam metusque aberant nec verba minantia fixo

Aere legebantur, nec supplex turba timebat

Judicis ora sui, sed erant sine vindice tuti.

Nondum caesa suis, peregrinum ut viseret orbem,

Montibus in liquidas pinus descenderat undas

Nullaque mortales praeter sua litora norant.

Nondum praecipites cingebant oppida fossae ;

Non tuba directi, non aeris cornua flexi,

Non galeae, non ensis erat ; sine militis usu

Mollia securae peragebant otia gentes.

...

Ver erat aeternum placidique tepentibus auris

Mulcebant zephyri natos sine semine flores.



**Traduction du texte d'OVIDE extrait des Métamorphoses, I
Le mythe de l'âge d'Or
par les auteurs du manuel Hatier Les Belles Lettres**

En premier fut engendré l'Âge d'Or, qui, sans protecteur, de lui-même, sans lois, cultivait la loyauté et le droit. Châtiment et crainte n'existaient pas, on ne lisait pas de phrases menaçantes dans le bronze des affiches publiques et la foule n'était pas là, suppliante, à craindre les mots que prononcerait la bouche de son juge ; au contraire, on vivait en sûreté sans protecteur. Jamais encore le pin, scié sur ses montagnes pour aller voir un monde exotique, n'était descendu sur les flots limpides et les mortels ne connaissaient pas d'autres rivages que les leurs. Jamais encore des fossés abrupts n'entouraient les bourgs ; il n'y avait ni droite trompette, ni cor recourbé de bronze, ni casques, ni épée ; sans avoir besoin du soldat, les peuples vivaient sans soucis leurs doux loisirs.

...

Le printemps était éternel et de paisibles brises caressaient, de leur souffle tiède, des fleurs nées sans graines.